
L'Évangile et la République ou Mission sociale des Instituteurs.

Numéro d'inventaire : 1999.00092

Auteur(s) : P. Malardier

Type de document : livre

Éditeur : Schneider (Paris)

Imprimeur : Schneider, Paris

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1848

Description : Broché.

Mesures : hauteur : 155 mm ; largeur : 95 mm

Notes : En couverture, citation de Lamennais: "Toutes choses ne sont pas en ce monde comme elles devraient être. Il y a trop de maux et de trop grands: ce n'est pas là ce que Dieu a voulu." Auteur: instituteur. Conservation voir boîte n°1

Mots-clés : Conception et politiques éducatives

Activités sociales, syndicales, politiques des élèves, étudiants, enseignants

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 29

L'ÉVANGILE

ET LA

RÉPUBLIQUE

OU

MISSION SOCIALE DES INSTITUTEURS

PAR

P. MALARDIER

instituteur.

Toutes choses ne sont pas en ce monde
comme elles devraient être. Il y a trop de
maux et de trop grands : ce n'est pas là ce
que Dieu a voulu. LAMENNAIS.

—
Prix : 10 centimes.
—

PARIS

IMPRIMERIE SCHNEIDER, RUE D'ERFURTH, 1.

—
1848

L'ÉVANGILE

ET

LA RÉPUBLIQUE

OU

MISSION SOCIALE DES INSTITUTEURS.

Toutes choses ne sont pas en ce monde comme elles devraient être. Il y a trop de maux et des maux trop grands : ce n'est pas là ce que Dieu a voulu.

LAMENNAIS.

Salut, instituteurs, mes frères! salut, sentinelles avancées de la démocratie! salut, enfants du peuple et de la révolution. Préparateurs de la société nouvelle, ô vous, apôtres de la liberté, salut!

Je sens, mes chers amis, je sens un impérieux besoin d'épancher mon âme tout entière dans la

régimes, clergé, bourgeoisie et noblesse ; c'est la vieille société aux prises avec la nouvelle ; car les riches, quels qu'ils soient, quels que soient leurs opinions, leurs drapeaux, quels que soient leurs antécédents, leurs préjugés, leurs doctrines, sont tous ligüés contre le peuple pour l'opprimer, l'exploiter ; ils veulent à tout prix *conserver* l'ancienne société, l'organisation actuelle, parce qu'ils veulent régner et jouir comme par le passé. Quand donc le règne de la justice, de la liberté, de l'amour, de la fraternité sera-t-il véritablement établi sur la terre ?

Voici le tableau fidèle et éloquent du mouvement social, tracé par une intelligence jeune et vigoureuse :

« On voit que la société est livrée à un profond travail qui semble, suivant le point de vue, une dissolution ou une organisation ; que ce mal profond qui la tourmente n'a point son remède dans le monde purement physique. Pour changer les rapports entre les hommes, il faut d'abord commencer par changer le cœur des hommes. Ici tous divergent sur les moyens à mettre en œuvre : il est d'autant plus difficile de démêler dans quel

« sens se dirigent les grandes lignes du mouvement social, qu'elles ont disparu sous un inextricable réseau de lignes secondaires qui embrouillent l'œil et produisent le vertige. Ce qu'on distingue de plus général dans ce grand fouilli universel, c'est ce désolant et positif spectacle qu'aujourd'hui les doctrines favorables à la cause populaire sont matérialistes. On en connaît bien la cause. Le système le plus idéaliste que les hommes aient jamais construit, à savoir le *catholicisme*, ayant, depuis la fin du douzième siècle, changé son caractère pour demander au pouvoir ce qui lui manquait dans les intelligences, est nécessairement *devenu un ennemi pour les apôtres de la liberté*. Ils n'ont pu le combattre qu'en s'appuyant sur des principes diamétralement contraires aux siens. En refusant à la masse souffrante les avantages de la vie matérielle, le catholicisme primitif avait agi en vertu d'une nécessité ; car évidemment le système féodal et monarchique était une des formes par lesquelles l'Occident devait passer pour assurer son unité intellectuelle et sociale ; mais, une fois cet office rempli, le catholicisme a fait comme tous les monarques : il n'a pas voulu se dessaisir du pouvoir. De là, une lutte qui, théorique avec le protestantisme, a